



CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME RESISTANCE ET DEPORTATION

FLASH INFO N° 17 – Juin 2021

Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99

Adresse du site informatique : <https://www.centre-memoire-amiens-citadelle.fr>

Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr

La voix de nos aînés.

Des personnes ayant vécu la triste période de la Seconde Guerre mondiale sont désireuses de laisser aux générations actuelles et futures leur témoignage.

Le Centre de mémoire et d'Histoire sera le lieu d'expression de ces aînés qui ont tant à nous dévoiler.

Jean Beaucousin dont nous avons, récemment, édité le « retour de stalag », raconte de façon émouvante les péripéties de sa longue marche de la mort et de son retour parmi les siens à Franvillers. Malheureusement Jean n'est plus.

Jean Marie Laout, membre du Conseil d'Administration de notre association, vient de sortir un livre très riche sur son enfance pendant cette tragédie, sur son père mort en stalag juste avant la libération par les Américains et sur ses oncles qui ont été de grands Résistants. « Tu m'as tellement manqué » est un ouvrage qui nous éclaire sur bien des points.

Rémy Slooder d'Albert, 97 ans, a été résistant notamment en sabotant les moteurs d'avions à l'usine de Méaulte où il était ouvrier. Parti au STO en Allemagne, il est revenu à cause d'un doigt fracturé et a continué la Résistance.

Actuellement à Montpellier chez sa fille, il nous a contactés et nous avons senti qu'il avait beaucoup de choses à nous révéler sur sa vie pendant la guerre.

Une question le hante : combien de jours sa femme Lucette et sa sœur Irma, décédées, sont passées par la Citadelle d'Amiens avant leur déportation à Ravensbrück ?

Rémy a beaucoup à raconter, nous lui avons suggéré de s'exprimer par écrit avec l'aide de sa fille.

Stavros Michalski de Lahoussoye, 88 ans, voudrait livrer ses souvenirs d'enfance à Royan où il vivait avec ses parents, une poche qui n'a été libérée que le 16 avril 1945, peu de temps avant l'armistice.

Rolande Dazin, adhérente à notre association, nous a, lors de nos assemblées générales, fait part de son vécu pendant la guerre.

D'autres encore, qui se sont tus, trouveront un espace pour évoquer leurs souvenirs.

Les familles des Résistants et des Déportés ont des archives à mettre à la disposition du public et des scolaires et le Centre de Mémoire sera un hommage rendu à leurs valeureux disparus.

Nous l'attendons avec impatience !

Anatolie MUKAMUSONI.



Marcel LAOUT

Frère de René, Juste, Gabriel et Robert, Marcel LAOUT fut mobilisé en août 1939 comme mon père. Je ne sais rien sur sa situation durant la drôle de guerre et durant les hostilités. Après la guerre j'ai appris qu'il s'était sauvé du stalag.

Lors du dernier enterrement familial, après l'inhumation, un pot réunit les participants aux obsèques comme à l'accoutumée. L'un de mes cousins m'annonça une nouvelle avec d'infinies précautions. Rares étaient les personnes au courant du retour du stalag de Marcel LAOUT. Ma mère ne l'a jamais su et il ne fallait pas le dire à ses enfants, mon frère et moi.

Bernard, jugea qu'après 80 ans, il fallait se débarrasser d'un secret n'ayant que trop duré.

Durant la guerre, Marcel se retrouva prisonnier dans le même stalag que son frère Gabriel, mon père. Il lui annonça un jour : « J'ai une combine pour se sauver du camp, viens-tu avec moi ? » et Gabriel lui répondit : « Tu en parles à l'aise, tu es seul (sa femme l'avait quitté), moi j'ai deux enfants et une femme, ils en pâtiront ».

Marcel se sauva... Gabriel ne devait jamais revoir la France. Cette fuite reste un mystère quant à la durée... mais l'échappée réussit grâce à une précieuse boussole. Il raconta à René qu'il avait traversé le Rhin à la nage, poursuivi par des chiens policiers et se réfugia à Nesle chez sa sœur Simone qui le cacha dans la cave. Il y resta un certain temps avant de rejoindre le marais de Béthencourt fréquenté par ses frères résistants. Ce récit éclaircit désormais les rapports qu'il a eus avec nous par la suite...

Personne n'a jamais dit un mot sur son séjour, la cache où il était... et qui lui apportait la nourriture dont il avait besoin. En tout cas des membres de la famille n'étaient pas loin.

Jean Marie Laout

Le rôle des F.F.I. en 1944

André LAOUT et Robert LAOUT, tous deux âgés de 19 ans, se sont engagés dans les F.F.I. à la Libération. Grâce aux lettres d'André, que sa fille détient encore, nous avons un aperçu du rôle que ces « soldats de l'an 2 » ont joué dans l'élimination du fascisme en France. (Du 6 septembre 1944 au 22 avril 1945, Pétain et le gouvernement de la France vichyste avaient été installés par Hitler au sein du Reich, à Sigmaringen)... En 1944, la France fasciste existe toujours... André écrit « les miliciens ou les boches font tout pour nous salir et dresser la population contre nous... », il cite des exemples et raconte aussi comment il a pris des coups en défendant une femme qui allait se faire lyncher... Revêtus de treillis bleus, qui n'étaient en réalité que des bleus de travailleurs, ces jeunes hommes se sont imposés en défilant à Moreuil, à Roye, à Montdidier... en se substituant souvent au rôle pacificateur de la police. Ils avaient à cœur de propager la devise de la France, trop longtemps oubliée : « Liberté, Égalité, Fraternité »

Arlette Massoule de Rosières



*Photo d'archives Courrier
Picard 2018*

Madame Arlette Massoule est la seule résistante encore en vie aujourd'hui à Rosières.

En 1943, à 19 ans, toute jeune mariée, elle participe avec ses parents et son mari à la « résistance » contre l'occupation nazie. Distribution de tracts, vente de billets de solidarité dont l'argent servait aux réseaux de Résistants. Son action dans l'armée de l'ombre lui coûtera cher. Dénoncée, elle est arrêtée par la Gestapo avec toute sa famille. Cette nuit du 18 au 19 avril 1944, 27 Rosiérois ont été arrêtés.

Transférée à la Citadelle d'Amiens, internée avec sa mère, alors que son père, son frère et son mari, Pierre Massoule partiront le 2 juillet 1944 à Dachau, dans un des sinistres « train de la mort », avec le célèbre accordéoniste André Verchueren qui, lui, reviendra de cet effroyable voyage en enfer. La prison d'Amiens étant en partie détruite suite aux bombardements de l'opération « Jéricho », elle sera enfermée plus de 5 mois à la Citadelle.

Elle coule maintenant des jours paisibles dans sa grande maison de Rosières.
(Extrait d'articles de Michel Douay du Courrier Picard du 25 avril 2014).

Jackie Fusillier d'après des extraits d'articles du Courrier Picard.

Madame VIGNON

Résistante sans le savoir, Mme Vignon de la rue Vulfran Warmé à Amiens va, dès 1940, donner des renseignements importants aux divers groupes de patriotes.

Puis, à partir de 1943, et surtout 1944, une quantité d'aviateurs alliés seront cachés dans sa maison au péril de sa vie.

Des parachutistes, Mme Vignon en accueillit 21 à la fois pendant quelques temps. Ceux qui repartaient étaient munis de ravitaillement et d'argent. Elle faisait passer des messages radio à Londres pour rassurer les familles.



12 aviateurs alliés se trouvent dissimulés chez Mme Vignon. On la retrouve sur la photo, assise derrière la jeune fille, la main sur l'épaule de celle-ci.

Les conséquences de l'aide aux aviateurs alliés tombés sur notre sol vont provoquer, notamment au début de l'année 1944, de nombreuses arrestations comme à Contay avec celle de Pauline Delplanque. Transférée par la Gestapo à l'hôpital d'Amiens, elle y mourut des suites d'un bombardement allié. Lucien Delacroix, le père de la jeune fille qui avait aidé 4 aviateurs du même village était lui aussi arrêté et déporté en Allemagne où il devait y mourir. *

**Source : Jean Pierre Ducellier, « la guerre aérienne dans le nord de la France » 1996*

D'autres personnes, Mme Georges Capron épouse d'un cheminot, Mme Dubois épouse de Michel Dubois du Mouvement « Charles de Gaulle » hébergèrent et nourrirent aussi plusieurs aviateurs alliés à leur domicile de la rue Delpech à Amiens. Combien furent-ils celles et ceux qui bravant le danger, surent apporter avec efficacité leurs aides aux aviateurs en détresse.

Les martyrs de la Résistance dans l'Amiénois – l'impossible oubli du XXème siècle – 2001 de Jacques Lejosne.

L'attaque de la prison d'Abbeville



Julien FUZZELIER dit
GROSJEAN

Le 22 juin 1944, Abbeville fut le théâtre d'un important fait d'armes de la Résistance, fait qui reste cependant méconnu. Pourtant réalisé en plein jour, il témoigne de l'indicible courage des Francs-Tireurs et Partisans du Vimeu. Ce matin-là un Kommando composé de 11 hommes n'hésita pas à attaquer la prison d'Abbeville où se trouvaient 171 détenus dont 70 Résistants. Trahis par un traître autrichien – qui s'était prétendu déserteur et avait rejoint leurs rangs – certains de ces Résistants avaient été arrêtés chez eux le 16 juin 1944, puis incarcérés à la prison de la capitale du Ponthieu, rue Dumont. Au moins 4 des Résistants devaient être transférés à Amiens pour y être fusillés...

Devant l'urgence, Julien Fuzzelier dit Gros-Jean de Prouzel ancien cheminot, instigateur du Kommando, demande une entrevue à l'État-Major, qui lui permet d'organiser le coup mais qualifie celui-ci de suicidaire. Il part de chez lui à bicyclette pour prendre le maquis dans la forêt d'Eu. Très rapidement, il devint le commandant de la 3^{ème} Cie de F.T.P. du Vimeu.

Le 20 juin, lors d'une réunion chez le chef de gare de Maisnières, l'attaque est décidée. Tous sont volontaires, mais ne seront désignés que les officiers et les sous-officiers à cause de l'aspect très dangereux de la mission. Au cours de la nuit du 21 ou 22 juin, les hommes quittent le Vimeu pour Abbeville ; Ils sont équipés d'un armement lourd : une mitrailleuse et 5 chargeurs, un revolver P 38 et 4 grenades.

À 5h du matin commence une longue attente dans une maison en ruines de la rue Dumont. 3 groupes ont été constitués ; à 7h45, lorsque le gardien qui assure la relève arrive, le groupe constitué par Gros-Jean, Robert Richard, Charles Sellier et Serge Lecul, le neutralisent. Après avoir arraché le téléphone et enfermé le soldat allemand et les deux gardiens, ils parviennent à ouvrir les cellules du quartier des hommes, puis celles du quartier des femmes. Mais il faut aller très vite. Richard fait sortir les prisonniers par petits groupes, même les droits communs afin de créer une diversion. L'alerte ne sera donnée que vers 9h. L'opération a été menée en un temps record, sans un coup de feu.

Extraits d'un article du Courrier Picard de Philippe Lacoche du 24 juin 1994 (d'après un article de Robert J. Glaudel du 24 et 25 juin 1969).

Il y a 10 ans disparaissait Nisso PELOSSOF

L'île de Rhodes

Nissym Pelossof naquit le 25 décembre 1921 dans une famille modeste à Rhodes. Son père était artisan ébéniste et sa mère, femme au foyer. Il était le deuxième enfant d'une fratrie de quatre. À l'âge de 12 ans, Nisso fut initié par son père au travail de la menuiserie. Il s'initia également à la plomberie, à la ferronnerie d'art et au vitrail. Il apprit des langues vivantes, outre l'italien, la langue officielle, il maîtrisait le français, l'espagnol, le grec et le turc. Il fut aussi, tout comme son père, musicien. Il jouait de la guitare, du violoncelle et de la batterie. Il fut également, à ses heures perdues, guide pour les touristes étrangers qui visitaient Rhodes. La rencontre fortuite avec un photographe en train de pratiquer son art dans un jardin public, décida de sa vocation. Il entra aussitôt en apprentissage chez un photographe de la ville. Après son apprentissage, il ouvrit un studio de photographie sur la place du vieux quartier de Rhodes. Il rencontra un franc succès auprès des touristes en proposant d'effectuer le tirage de photo en une heure - ce qui était, à l'époque, peu courant - sa position sociale se trouvait assurée alors qu'il avait tout juste vingt ans.



Les jours sombres

À partir de 1936, la présence fasciste sur l'île se fit plus oppressante mais jusque 1943, la vie continua sans trop de dommages. À partir de 1943, commencèrent les bombardements britanniques mais aucune mesure antisémite n'était encore imposée. Tout changea, le 18 juillet 1944, les Allemands, qui occupaient l'île, regroupèrent tous les Juifs de Rhodes dans une caserne.

Auschwitz-Birkenau



La déportation des Juifs de Rhodes se fit le 23 juillet 1944. C'est ainsi que Nisso Pelossof et sa famille quittèrent leur île pour ne plus y revenir. Après plusieurs jours de voyage en train dans des conditions effroyables, ils arrivèrent enfin à Auschwitz-Birkenau, le 16 août 1944. Après la sélection, il fut affecté à la mine de charbon de Charlotte Grube, puis au *Scheizekommando* (commando de la merde) du camp des femmes. Transféré au camp de Mauthausen en janvier 1945, il fut libéré en mai 1945 par les soviétiques. Nisso, en tentant de rejoindre Budapest, rencontra des soldats américains puis des prisonniers de guerre français qui venaient eux aussi d'être libérés. Atteint du typhus, il fut soigné dans le camp français et fut évacué par avion vers la France. Portraitiste d'art, Nisso nous a quittés en 2011.

Photo de 2009, où on le voit se recueillir sur la stèle grecque à Auschwitz, entouré par les élèves des collèges Arthur Rimbaud à Amiens et d'Acheux en Amiénois.

Agé alors de 88 ans, c'est la première fois qu'il retournait à Auschwitz depuis sa déportation.

À peine remis des sévices endurés dans les camps nazis, il va, par son action, participer à la sauvegarde des hortillonnages. Il restera dans les mémoires comme le créateur de l'Association de Sauvegarde.